

Pour la Silicon Valley, «Trump est vu comme une opportunité»

Intervista a Olivier Alexandre

Pour le sociologue Olivier Alexandre, le ralliement de dirigeants de la tech au républicain est notamment lié aux tensions avec le camp démocrate

Pourquoi des figures de la tech américaine, historiquement démocrate, se sont-elles ralliées à Trump ? Olivier Alexandre, auteur de *La Tech. Quand la Silicon Valley refait le monde* (Seuil, 2023) analyse les ressorts de ce « basculement ». Le sociologue, directeur adjoint du Centre internet et société du CNRS, pointe le rôle des tensions, en particulier sous le mandat Biden, entre les démocrates et le secteur du numérique.

Comment interpréter le ralliement de dirigeants de la tech à Donald Trump ?

Plusieurs éléments expliquent ce basculement, encore impensable il y a un an et demi. La nébuleuse de ces ralliés a plusieurs couches. Il y a le cercle le plus proche, avec Elon Musk, Peter Thiel (un républicain conservateur assumé de la Silicon Valley) ou David Sacks (ancien associé de MM. Musk et Thiel dans PayPal et conseiller de Donald Trump sur l'intelligence artificielle, IA). Il y a aussi certains acteurs qui se posent en patriotes, comme le capital-risqueur Marc Andreessen, et des opportunistes qui tentent de tirer le meilleur parti de la situation, comme le patron de Meta, Mark Zuckerberg, ou le fondateur d'Amazon, Jeff Bezos.

Un facteur a joué un rôle déterminant : les entreprises de la tech traversent une zone de turbulences. Les fondamentaux économiques sont moins favorables avec la remontée des taux d'intérêt, l'IA nécessite de très gros investissements et bouscule l'industrie... Il y a le sentiment d'une pression renforcée, avec la concurrence de la Chine et les volontés de régulation européennes et américaines.

En quoi les tensions avec les démocrates ont-elles joué ?

Elon Musk n'a pas apprécié que Joe Biden n'invite pas Tesla à son sommet sur la voiture électrique en 2021. Et en 2020, pendant la crise due au Covid-19, beaucoup ont estimé que les choses étaient mal gérées. Alors qu'Elon Musk voulait réouvrir ses usines, une élue démocrate de Californie lui a dit sur X d'aller « *se faire foutre* » et il a répondu « *message reçu* ».

Plus récemment, dans l'Etat de Californie, un projet de réglementation de l'IA a fait polémique, avant d'être retiré. Au niveau national, les positions des démocrates sur la régulation de la tech se sont durcies avec l'administration Biden, qui a nommé à l'autorité de la concurrence Lina Kahn. L'ancienne administration a aussi lancé une réglementation de l'IA, que Trump avait promis d'abroger. Les investisseurs de la tech comme MM. Andreessen ou Sacks, qui ont trouvé dans le vice-président américain actuel, J. D. Vance, un représentant, ont aussi vu une menace dans trois projets de réforme de M. Biden : imposer au capital-risque des normes de responsabilité sociale et environnementale, taxer les plus-values latentes et mettre en place un cadre strict aux cryptomonnaies. Beaucoup d'acteurs de la tech qui ont soutenu Trump l'ont fait moins par conviction que pour empêcher l'élection de la candidate démocrate Kamala Harris.

Le basculement de la Silicon Valley vers les républicains est-il majoritaire ?

Non. Il y a même parmi les milliardaires de la tech plus de soutiens de Harris que de Trump. Mais ces derniers font plus de bruit et investissent davantage. On a peu entendu l'ex-patron de Microsoft, Bill Gates, qui aurait donné 50 millions de dollars à Kamala Harris. Elon Musk a été beaucoup plus présent, par le biais de X, et a dépensé plus de 250 millions de dollars (selon le *Washington Post*). Entre 2016 et 2024, à San Francisco, le vote Trump est passé de 9 à 16 %, mais il ne dépasse pas 25 % dans les trois comtés de la Silicon Valley. Et les dons des employés de Netflix, Google ou Apple sont encore allés très majoritairement aux démocrates.

Le ralliement de personnalités tel Mark Zuckerberg serait dû par l'opportunisme ?

Beaucoup de figures de la Silicon Valley ont vu l'élection de Trump comme une opportunité. La plupart de ses actuels soutiens l'ont critiqué dans le passé, y compris

J. D. Vance. Les ralliements ont été plus ou moins actifs, tardifs et opérés sous la contrainte.

Il y a quand même dans la Silicon Valley des courants idéologiques qui peuvent rejoindre les idées du camp Trump. La réforme brutale de l'Etat par Elon Musk ne fait-elle pas écho aux positions libertariennes ?

Oui, il y a dans la Silicon Valley une lignée, minoritaire mais influente, de conservateurs réactionnaires, qui remonte aux origines de l'université de Stanford et dont Peter Thiel, David Sacks ou Elon Musk sont de lointains héritiers. Ils considèrent que la discrimination positive et la place donnée aux minorités risquent d'emporter le pays vers la déchéance et une forme de médiocratie, alors qu'il faudrait favoriser les meilleures intelligences, les meilleurs entrepreneurs, qui se trouvent souvent être des hommes blancs, ingénieurs de formation...

Quant au courant libertarien, qui accorde une grande place à la liberté et à l'individu, il présente une grande diversité de points de vue, mais dans la Silicon Valley, on est naturellement attiré par l'idée que l'entreprise est la cellule politique de base, et qu'il faut absolument limiter l'influence des corps extérieurs comme les Etats, les syndicats, les petits actionnaires...

Le côté individualiste et libertarien, mais aussi très technophile, voire transhumaniste, de figures comme Elon Musk ne peut-il pas heurter les convictions des républicains conservateurs chrétiens dans la coalition de Trump ?

Si. Un premier clash a eu lieu fin 2024, autour de la nomination parmi les conseillers sur l'IA à la Maison Blanche de l'ingénieur d'origine indienne naturalisé américain Sriram Krishnan. Des supporters de M. Trump l'ont jugée contraire à l'agenda « America First » et ont critiqué les visas accordés aux immigrés qualifiés.

Il y a une tension forte entre deux pôles du trumpisme, entre des acteurs d'un secteur technologique porté par l'immigration, d'un côté, et des travailleurs fragilisés par la désindustrialisation qui voient dans la fermeture des frontières la solution, de l'autre. On peut douter que cet attelage tienne longtemps. J. D. Vance, à la fois issu de la *middle class* de l'Ohio et soutenu par des investisseurs de la Silicon Valley comme M. Thiel, a un rôle crucial et croit en la possibilité d'une coalition entre élites tech et

base trumpiste. A contrario, les soutiens de Trump de la Silicon Valley, qui l'ont rallié par opportunisme, ne s'attendaient peut-être pas à une telle brutalité, notamment dans le domaine économique.